

LA RESILIENCE DU PERSONNAGE DE L'ENFANT DANS *L'ENFANT AUX YEUX BLEUS* DE DANIELLE STEEL

Eloundou Mvondo Charles Sylvain

Université de Dschang (Cameroun)

charleseloundou@yahoo.fr

Résumé

*La résilience désigne la capacité qu'a un individu à transcender des situations affligeantes qu'il vit pour se projeter dans l'avenir sans se condamner dans la résignation, mais en se donnant les moyens de se libérer et en valorisant l'importance des tumultes qui le rendent résilient. Les personnages-enfants qui subissent chaque jour les tribulations et les maltraitances dans leurs différents milieux de vie réussissent, pour la plupart, à les surmonter. Certains développent des mécanismes de protection et se construisent un mental capable de leur permettre de surmonter les chocs traumatiques qu'ils endurent pour devenir résilients. Dès lors, ils tiennent le coup comme l'explique B. Cyrulnik, (2002) pour se libérer. La présente étude propose une analyse de l'attitude courageuse d'un personnage-enfant qui brave les difficultés pour se reconstruire une vie épanouie. Blue Williams est le prototype de personnage-enfant résilient dans l'univers de Danielle Steel, *L'Enfant aux yeux bleus* (2017). Le petit orphelin n'abdique pas devant la fureur du sort et l'environnement familial qui lui opposent une hostilité nocive. Il est dès lors opportun d'interroger les origines de la résilience afin d'évaluer ses enjeux. Pour répondre à cette préoccupation, la sémiotique du personnage sera convoquée pour mieux comprendre l'état d'esprit du personnage-enfant qui se relève après avoir subi des chocs traumatiques. Pour atteindre des résultats probants, l'étude sera organisée autour des fondements de la résilience, ses manifestations et ses enjeux.*

Mots clés : *résilience, personnage-enfant, choc-traumatique, réhabilitation, sémiotique.*

Abstract

Resilience refers to an individual's ability to overcome the distressing conditions he experiences in order to project himself into the future, without

exploiting the idea of jumping backwards to free oneself, but by valuing the importance of the tumults that make him resilient. The child-character who experiences daily tribulations in his environment builds a mindset that allows him to overcome traumatic shocks and thus to be resilient. From then on, he courageously transcends the ordeals that hinder his development and holds on, as Cyrulnik (2002) explains so well. The present study proposes an analysis of the attitude of a child-character who braves suffering and difficulties to build his happiness. Blue Williams is the prototype of the resilient child-character whose adventure Danielle Steel tells in L'Enfant aux yeux Bleus (The Blue-Eyed Child) (2016). The little orphan does not allow himself to be crushed by fate and the family environment that opposes him with servile hostility. It is therefore appropriate to question the origins of resilience in order to reveal the stakes of such an attitude after having appreciated its manifestations. In order to respond to this concern, it will be appropriate to use semiotics of the character in order to better understand the state of mind of the child-character who, despite his traumatic shocks, bends without breaking. To achieve convincing results, it is necessary that the study be organized around the origins of resilience, its manifestations and the stakes of this attitude.

Key words : *resilience, child-character, traumatic shock, semiotics*

Introduction

La résilience désigne une qualité, mieux une valeur caractérisant la résistance d'un individu à toutes sortes de traumatismes. Elle confère à la personne en difficulté la capacité de surmonter les différents chocs traumatiques qu'elle subit dans ses milieux d'évolution. Le personnage-enfant résilient est, de ce point de vue, celui qui est capable de supporter des circonstances difficiles ainsi que les émotions qu'elles provoquent. Il développe des stratégies de gestion du stress qui lui permettent de faire face et même de surmonter toutes les difficultés qu'il rencontre. Dans ce sens, M. Manciaux définit la résilience comme étant « la capacité d'une personne ou d'un groupe de personnes à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'événements déstabilisants, des conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères. »

(2001, p. 17). Ainsi, le personnage-enfant de l'univers de D. Steel fait des traumatismes de sa vie de véritables facteurs de résilience.

À mesure que les personnages-enfants développent les mécanismes de résistance aux difficultés qu'ils affrontent quotidiennement, ils comprennent qu'ils peuvent, à leur convenance, influencer le cours de leur vie par leur courage, leur opiniâtreté, leur détermination. Ils se mettent ainsi en confiance et se concentrent sur ce qu'ils peuvent faire au lieu de se décourager parce que quelque chose leur aura échappé. Dès cet instant, ils prennent les devants de la scène et affrontent courageusement les pesanteurs auxquelles ils sont soumis.

Les enfants sont victimes des guerres, des maltraitances, des violences familiales, parfois d'excommunication et certains se retrouvent abandonnés à eux-mêmes à cause du décès de l'un ou de tous leurs parents. Dès lors, ils croupissent sous le poids de la vie en évoluant comme des rebuts sociaux. Blue Williams est l'un de ces personnages-enfants ayant connu le malheur de la perte de ses parents, mais qui développe des mécanismes de survie susceptibles de le sortir de l'angoisse qui, selon S. Ferenczi, constitue « la conséquence immédiate de chaque traumatisme » (1982, p. 33). La présente étude se propose d'explorer la capacité du personnage-enfant à surmonter les situations affligeantes, à dépasser son état de victime et de se projeter dans l'avenir afin de connaître la liberté et l'épanouissement dans *L'enfant aux yeux bleus* (2017).

On peut dire, au regard de la capacité des victimes de détresse à se reconstruire, que les difficultés constituent très souvent des fondements de la résilience, car ils renforcent le mental des victimes qui en font des défis à relever. Les personnages-enfants puisent très souvent leur force et leur courage dans l'adversité de la vie. D'ailleurs, ils sont des acteurs sociaux qui n'entendent pas rester captifs de quelque situation que ce soit. B. Cyrulnik explique bien cette situation quand il démontre que l'enfant est

bien un partenaire social qui n'entend pas se cloîtrer en ces termes : « D'habitude, un enfant n'est pas un survivant, c'est un vivant qui remplit son monde psychique par le simple fait de s'épanouir et d'apprendre à vivre. » (2002, p. 131). Il apparaît clairement dans cette déclaration que le personnage-enfant prend la mesure des défis de la vie et se donne les moyens de les relever.

Il est intéressant d'explorer les sources de résilience pour comprendre d'où Blue Williams puise ses ressources psychologiques et mentales lui permettant de relever les défis de la vie alors même qu'il est fragilisé par les coups du sort. La logique recommande dès lors qu'on questionne cette capacité à surmonter les chocs traumatiques pour éviter de sombrer dans la dépression ou de se résigner dans la réclusion. Quels sont les facteurs qui constituent les fondements de la résilience du personnage-enfant ? Comment surmonte-t-il ses traumatismes ? Pour quels enjeux le personnage-enfant devient-il résilient ? Ce questionnement-boussole permettra de comprendre les transformations du personnage-enfant vers la résilience.

Convenons de prime abord que les situations de crise et les souffrances dont le personnage-enfant est victime le rendent résilient et lui permettent de se reconstruire. À cette réponse première, on peut aussi arguer que le personnage résilient prend conscience de sa condition qu'il décide de changer au mieux. Pour y parvenir, il importe de convoquer une méthode susceptible de conduire vers des résultats probants. Dans cette logique, la sémiotique du personnage semble appropriée. L'approche de Philippe Hamon permet dans ce sillage de procéder à une investigation complète du personnage suivant trois aspects : la figuration, entendue comme la description, mieux l'identification du personnage-enfant en difficulté ; l'anthropomorphisation qui désigne le tracé de son parcours physique et psychologique et la projection qui révèle le type de personnage-enfant ayant réussi à surmonter les chocs

traumatiques pour se reconstruire une vie d'épanouissement et de liberté. L'approche convoquée s'adosse à cette définition du personnage que propose P. Hamon :

[le] concept de personnage définit un champ d'étude complexe, particulièrement surdéterminé, qui est le lieu d'un "effet de réel" important, celui de l'anthropomorphisation du narratif (en tant que tel, il est le lieu d'un "effet moral", d'un "effet de personne", d'un "effet psychologique" également important), et celui du carrefour projectionnel (projection du critique ou de l'interprète qui aiment ou n'aiment pas qui se "reconnaissent" ou non un tel ou tel personnage. » (1988, p. 9).

Pour aboutir aux résultats probants, dans une démarche sémioticienne, la présente étude va s'articuler autour des fondements de la résilience après quoi on s'intéressera à ses manifestations avant de refermer la réflexion sur les enjeux de cette attitude du personnage-enfant.

1. Les fondements de la résilience

Les personnages-enfants sont en proie aux difficultés dans leurs milieux de vie. Ils subissent les foudres des adultes qui, à tort ou à raison, les soumettent à des maltraitements traumatisants. Certains, dès le cadre familial, sont victimes de l'irresponsabilité de leurs géniteurs qui les livrent à la rigueur de la vie en leur infligeant des souffrances physiques et psychologiques non justifiées. D'autres subissent l'inexplicable décret divin qui leur enlève leurs parents en les laissant orphelins, sans protection. Dans un cas comme dans l'autre, le personnage-enfant est victime des traumatismes qu'il essaie de surmonter dans ses différents combats, d'où l'intérêt d'examiner les fondements de la résilience.

1.1-La souffrance comme fondement de la résilience

Blue Williams, le personnage-enfant au centre du corpus et de cette étude, connaît la souffrance sous toutes ses formes à cause

de la mort de ses parents, entraînant ainsi un véritable chamboulement dans sa vie. Il ne bénéficie plus de l'attention ou de la protection qu'il recevait par devoir de son entourage. Aussi se retrouve-t-il en errance et exposé à tous les dangers. On peut lire le chagrin qui le ronge et qui traduit son traumatisme lorsqu'il parle de ses parents : « Ils sont morts. Ma mère quand j'avais cinq ans. Mon père, il y a quelques années, mais je ne le voyais déjà plus depuis un moment. C'était un sale type. Ma mère, par contre, c'était une femme bien. Elle est tombée malade. Avant, je vivais chez ma tante, mais elle a des enfants et pas de place pour moi. » D. Steel : (2017, p. 44). On peut clairement y lire la détresse d'un enfant qui n'a plus d'abri, même auprès de ses autres parents, et dont la vie devient un enfer.

La mort des parents n'est pas le seul choc traumatique que Blue Williams subit dans sa vie. Une série de déconvenues liées à cette disparition s'enchaînent et transforment sa vie en enfer. L'instabilité qui s'en suit tient d'abord de l'absence d'un abri, car il n'est pas le bienvenu chez sa tante. Malgré son jeune âge, il va devoir affronter la dure réalité de la vie des sans abri, la vie de la rue. L'indifférence de son entourage et même de toute la société vient aggraver son infortune comme on peut le lire dans cet extrait : « Dans sa jeune vie chaotique, la plupart des gens ne faisaient que passer. Il n'était pas resté longtemps avec la même personne depuis plusieurs mois. » D. Steel (2017, p. 52). La preuve du traumatisme de Blue Williams est traduite dans l'expression « jeune vie chaotique » qui témoigne à suffisance de la souffrance du jeune orphelin. Au manque d'abri ou de tuteur permanent, il faut ajouter la difficulté à se nourrir sur la liste des chocs traumatiques de l'enfant. Il dévoile ses sources de malheurs en ces termes : « D'habitude, je ne mange qu'une fois par jour. » D. Steel : (2017, p. 57), suffisant pour comprendre la condition de Blue Williams.

La désaffection parentale s'inscrit dans les causes des chocs traumatiques du personnage de l'enfant. Blue Williams a le malheur d'avoir eu un père irresponsable qui ne lui assurait pas la sécurité requise. Au contraire, il représentait un danger pour lui comme on peut l'asserter en ces termes : « Et son père n'était qu'un bon à rien. Il a fait de la prison pour trafic de drogue, et il est mort il y a trois ans, mais Blue ne le voyait jamais. » D. Steel (2017, p.72). Ce fait peu reluisant de l'image du père est de nature à embarrasser le petit être en devenir. Même chez sa tante qui est restée son dernier rempart, il ne reçoit pas l'hospitalité escomptée. Son bel oncle ne le supporte pas comme l'atteste sa propre tante qui préfère légitimement son compagnon à son neveu : « Harold passe parfois la nuit à la maison, et Blue est obligé de dormir dans la baignoire. De plus, le père de Blue ressemblait beaucoup à Harold : il lui arrivait de laver les mains sur lui, et sur sa maman aussi. » D. Steel : (2017, p.72).

L'enfant fait l'objet d'humiliations et du manque de considération à partir du cadre familial pourtant supposé lui garantir toute la sécurité et toute la protection comme le suggère P. Bas en ces termes: «La sphère familiale devrait être un lieu d'amour, d'échange, d'épanouissement.» (2007, p.16). Ces prédispositions préconisées lui permettront de grandir dans un environnement sain et sécurisé. Malheureusement, c'est la désillusion pour Blue Williams qui vit au contraire le rejet des siens et le choc traumatique y relatif.

Le rejet par les siens et le mépris dont le personnage-enfant fait l'objet dans son environnement a pour conséquence la désocialisation. Très proche de l'excommunication, la désocialisation traduit le détachement et l'insensibilité dont la victime du rejet fait l'objet dans ses rapports aux autres. Blue Williams se comporte désormais comme un désocialisé ainsi que l'atteste sa tante au sujet de son retour à l'école en ces termes : Ah ça, par contre, il ne restera pas... Il finit toujours par s'enfuir. À force, il est devenu comme un animal sauvage : si on

l'approche de trop près, il prend la poudre d'escampette. Je pense qu'il a peur, il ne veut pas s'attacher. Il doit croire que nous allons tous mourir comme ses parents. Il est si sensible... » D. Steel : (2017, p. 73).

Si le personnage-enfant entretient une telle haine contre son entourage, c'est parce qu'il a été exposé aux dangers de toutes sortes. Même l'homme de Dieu auprès duquel il pouvait trouver réconfort se transforme en bourreau comme l'illustre le témoignage ci-après : « un garçon de neuf ou dix ans, abusé par un prêtre [...] C'était sidérant. » (2017, p.138). Il ne fait plus de doute, l'enfant est dans la tourmente.

On peut prendre la mesure de la transformation dont Blue Williams est l'objet suite aux difficultés qu'il affronte au quotidien. Ainsi par la figuration dont parle P. Hamon, on identifie un personnage-enfant meurtri. Dès lors, il se déploie pour surmonter les différents chocs traumatiques qu'il subit.

1.2. La transcendance des chocs traumatiques

Les souffrances dont le personnage-enfant fait l'objet dans son milieu de vie apparaissent comme des facteurs de sa condamnation. Aussi se bat-il pour renverser sa condition et la transformer en une vie d'épanouissement. Blue Williams affronte courageusement les obstacles qui le traumatisent pour se reconstruire un destin nouveau. Pour y parvenir, il prend les commandes de sa vie et exprime sa liberté ainsi qu'on peut le lire dans l'extrait ci-après : « jusqu'ici, j'ai toujours fait ce que je voulais [...] De toute façon, ma vie n'intéresse personne. » (2017, p. 120). Cette déclaration résonne davantage comme une prise de conscience de l'infortuné qui dénonce l'insensibilité de la société. Il regrette d'ailleurs que cette indifférence commence même au sein de la famille comme il le relève : « Chez ma tante, je dormais par terre, et dans la baignoire quand son copain était là. [...] Je n'ai jamais eu ma chambre à moi. » (2017, p. 122). Le

fait de raconter de telles humiliations constitue pour Blue une véritable thérapie en vue de sa reconstruction.

La transcendance des chocs traumatiques est véritablement un sursaut d'orgueil pour Blue Williams dont la vie a été autrefois transformée en enfer à cause du décès de ses parents et de l'insensibilité de ses proches. Aussi décide-t-il de ne plus dépendre de personne au risque de revivre le cauchemar de la domination. Dans cette logique, il choisit de s'installer dans une cabane où personne ne lui dit ce qu'il doit faire malgré les risques encourus. Ainsi, toute tentative de le ramener dans un foyer ou dans une maison d'accueil pour le contrôler est un échec comme l'atteste l'extrait ci-après : « Il lui assurait qu'ils avaient tenté de convaincre Blue de rester, en vain. Selon lui, le gamin n'avait pas réussi à se plier à la routine du foyer, il était trop habitué à faire ce qu'il voulait. Le cas se présentait souvent. [...] Blue s'était enfui du foyer et avait laissé tomber l'école... » (2017, p. 102). Pour Blue Williams, le foyer et l'école représentent les instruments de soumission et de maltraitance. Il n'entend plus se plier à quelque règlement que ce soit.

Au demeurant, la résilience du personnage-enfant trouve ses origines dans les différents chocs qu'il subit dans ses milieux de vie. Bleu Williams connaît les humiliations, l'indifférence et l'inconsidération de ceux qui sont supposés le protéger et lui apporter leur assistance. Il se résout à transcender ces souffrances pour transformer ses malheurs en bonheurs. Aussi prend-il conscience des défis qui sont les siens et s'engage à se libérer des pesanteurs qui l'asservissent. Cette transcendance des chocs traumatiques constitue un levier important de la résilience. Il importe dès lors d'examiner les manifestations de la résilience.

2. Les manifestations de la résilience

Si par la figuration prescrite par P. Hamon on peut identifier un personnage-enfant résilient comme étant celui qui endure

stoïquement la rigueur de sa condition, il est davantage intéressant d'apprécier son évolution et décrypter les indicateurs de cette bravoure en analysant les manifestations des actes et des attitudes concrets tels que la révolte face à certaines situations et la reconstruction identitaire. Il importe aussi de comprendre les mobiles et les conséquences de cette révolte.

2.1. La révolte du personnage-enfant résilient

La révolte, dans le cadre de cette étude, désigne le non-respect des principes qui régissent les rapports entre les personnages-enfants et les autres forces en présence dans leurs différents milieux de vie, c'est-à-dire les adultes. Soumis à des traitements parfois inacceptables ou quelquefois humiliés, les personnages-enfants se sentent exaspérés. Dès lors, ils violent le code social qui les soumet au respect inconditionnel des adultes en posant des actes de défiance. H. Bazin légitime une telle attitude en ces termes : « Se rebeller n'est pas que négatif. » (1994, p.6). Il trouve des vertus à cette attitude répréhensible qui outrage les bonnes mœurs.

La révolte du personnage-enfant se traduit davantage par la défiance des adultes et la non observance de leur volonté. Définissons la défiance ici comme toute attitude consistant à désobéir ou à se comporter de manière irrespectueuse vis-à-vis des adultes. Cette attitude est consécutive à toutes les frustrations accumulées par le personnage-enfant victime des chocs traumatiques. Blue construit sa résilience sur la révolte parce qu'il entend reprendre le contrôle de sa vie. On observe alors qu'il n'en fait qu'à sa tête en ces termes : « Jusqu'ici, j'ai toujours fait ce que je voulais... De toute façon, ma vie n'intéresse personne » (2017, p.120). Le personnage-enfant prend conscience de l'indifférence dont il est victime dans son environnement et décide de ne plus obéir à personne. Il pousse parfois le bouchon loin en insultant le compagnon de sa tante pour qui il a beaucoup de mépris : « Quel con ce type quand j'y pense... » (2017, p.122). On peut y lire l'expression de la haine

et de la rancœur que l'enfant nourrit vis-à-vis de son tuteur, lequel n'assume pas son devoir de protection vis-à-vis de l'enfant.

La défiance trouve également son expression dans le manque de confiance du personnage-enfant vis-à-vis des adultes même quand ceux-ci sont de bonne foi. Les maltraitances et autres humiliations infligées aux personnages-enfants ont rompu tout contrat de confiance qui pouvait exister entre les protagonistes. Les victimes d'hier se radicalisent contre leurs bourreaux et n'imaginent plus aucune bonne intention. Ce changement peut certes s'inscrire dans « la période d'insouciance » (2000, p.39) comme le souligne fort opportunément D. Coussy, mais il traduit davantage l'orientation que le personnage-enfant donne à sa nouvelle vie. Blue Williams ne se dérobe pas à cette logique de défiance par le manque de confiance alors même que Ginny lui propose son assistance de bonne foi : « Il jeta à Ginny un de ces regards soupçonneux : “Tu es un flic ? Assistante sociale ?” » (2017, p.44). Cet interrogatoire traduit bien le manque de confiance et surtout le sentiment d'insécurité aux côtés de la femme qui lui propose pourtant son aide.

La révolte passe aussi par la subversion du code social par le personnage-enfant qui s'estime désormais seul maître de son univers et de son destin. La deuxième étape de la sémiotique du personnage que prescrit P. Hamon, l'anthropomorphisation, dévoile un personnage-enfant téméraire et même opiniâtre, à la limite de l'insolence. Il ne recule plus devant aucun danger puisque la vie lui a déjà refusé la joie de vivre une enfance paisible et sécurisée. Dans cette logique, Blue Williams quitte la maison familiale pour s'installer dans une cabane au bord de la rue malgré la neige qui tombe. Aussi renonce-t-il à toute assistance comme on peut le lire dans ce témoignage : « Non, je ne suis pas si mal dans la cabane. J'ai un sac de couchage assez chaud. [...] Je n'aime pas les foyers. Il y a plein de tarés, là-dedans. Tu te fais tabasser, voler [...] et beaucoup de types sont malades. Je risque moins là-bas où je suis. » D. Steel : (2017, p.

39-40). Il en ressort que Blue ne veut plus se soumettre à quelques règles que ce soient. Il prend le parti de la liberté et en assume les conséquences. On peut donc se convaincre de la manifestation de la résilience par cette indépendance du personnage-enfant déterminé à se débarrasser définitivement de son passé.

2.2. L'affrontement des facteurs de la souffrance

Si la révolte peut être considérée comme l'aspect très peu noble des manifestations de la résilience, l'affrontement de ses facteurs porte préalablement sur l'appréciation des chocs traumatiques et l'acceptation des situations de souffrance. Il faut donc faire montre de lucidité et de grandeur d'esprit. Blue Williams souscrit à cette démarche en laissant tomber son capital émotif pour évaluer avec discernement sa condition d'orphelin-enfant de la rue. Cette prise de conscience est très importante pour la construction d'un mental solide capable d'encaisser des coups. Dès lors, le personnage-enfant n'est plus surpris par quelque situation désagréable que ce soit. Blue Williams sait ce qui l'attend comme on peut le lire dans cet extrait : « D'habitude, je ne mange qu'une fois par jour » : (2017, p.57). Cette déclaration traduit le quotidien difficile des enfants de la rue, des sans abri dont l'enfant-orchestre de cette étude fait désormais partie.

Définie comme la capacité à surmonter les chocs traumatiques, la résilience se manifeste aussi par la prise de conscience du personnage-enfant résilient par rapport à sa condition et sa lucidité à affronter tous les facteurs de la souffrance. Dans cette situation, Blue Williams accepte son statut d'orphelin sans protection, en se comportant comme celui à qui personne n'accorde aucune faveur. Il sait bien qu'il n'attend rien de personne, mais au contraire qu'il peut recevoir tous les mauvais coups de tout le monde, même des personnes les plus insoupçonnables. Cette prise de conscience constitue sans doute le socle sur lequel il construit son mental et bâtit sa lucidité et

son sang-froid. Il apparaît désormais comme quelqu'un de mature et le narrateur le confirme si bien : « Il semblait avoir grandi et mûri depuis trois mois. La vie dans la rue lui avait-elle encore arraché une part d'enfance ? » (20017, p.119). Cette interrogation rhétorique traduit le refus de la résignation devant les difficultés et la transformation de la victime en personnage résilient.

La souffrance apparaît dans ce contexte comme une manifestation vivante de la résilience en ce sens qu'elle fonctionne en un matériau qui entre dans la construction du personnage-enfant résilient. La victime s'en sert pour se forger et braver tous ces obstacles, devenant mature et capable. Ainsi avec la lucidité, Blue comprend les fondements de sa condition et se donne les moyens de la transformer pour une condition d'enfant épanoui et libre. La première attitude qui sied à cette situation est le refus d'abdiquer. Le personnage résilient ne se laisse pas écraser par les souffrances d'où qu'elles viennent. Il se bat par orgueil pour libérer son corps et son esprit. On peut bien reconnaître Blue Williams dans cette peinture qui dévoile plutôt un personnage héroïque qui tient le coup ; et B. Cyrulnik fait remarquer qu'un « enfant qui tient le coup est un enfant résilient. » (2002, p. 63). Dans cette optique, il réussit à ébranler tout un système, de l'église catholique, en dénonçant ceux des prêtres déviants qui détruisent les petits enfants. Son témoignage suscite l'émoi comme on peut le lire dans l'extrait ci-après :

« "Père Teddy" avait sodomisé les plus âgés -des enfants de chœur-, imposé des fellations aux plus jeunes et des attouchements aux plus petits. Sa méthode était toujours la même : il les accusait de l'avoir "tenté" et agitait l'épouvantail de la prison [...] quand il n'usait pas de menaces physiques. » (2017, p. 288-289).

On convient, au regard de cette analyse, que le personnage-enfant convoque la révolte et la prise de conscience qui le conduisent à l'acceptation de sa condition et la résolution d'affronter courageusement toute situation de détresse sans

somber dans la résignation. Il bâtit dès lors sa résilience sur ces principes qui deviennent des indicateurs à travers lesquels s'exprime l'anthropomorphisation dont parle P. Hamon et qui permet d'apprécier le capital psychologique du personnage-enfant. Il devient dès lors intéressant d'évaluer les enjeux de la résilience.

3. Les enjeux de la résilience pour le personnage-enfant

La résilience apparaît, non seulement comme une attitude, mais davantage comme une valeur dès lors que le personnage-enfant réussit à affronter les chocs de son existence et surmonter les traumatismes sans se condamner à la résignation. Le petit orphelin, enfant de la rue, Blue Williams qui a connu toutes sortes d'humiliations et de maltraitements dues à son statut d'enfant sans protection, s'investit dans sa réhabilitation et son acceptation dans les différents milieux qui l'ont préalablement rejeté. En s'accordant donc que ce personnage-enfant est résilient parce qu'il n'a pas capitulé face aux souffrances endurées, il devient intéressant d'apprécier l'intérêt de cette attitude.

3.1. La réhabilitation sociale

Le personnage-enfant résilient apparaît comme un nouveau partenaire social qui renaît de ses cendres comme un phénix. Après avoir évacué tous les chocs traumatiques et surmonté toutes les douleurs de la maltraitance, il est l'objet d'un regard nouveau, d'une considération légitime dans son environnement. Il apparaît dès lors comme une structure sociale libre, respectable avec laquelle les autres protagonistes peuvent composer. Dans cette posture, Blue Williams cesse d'être regardé comme un enfant délinquant de la rue et rejeté comme ce petit orphelin encombrant, mais désormais accepté entant qu'un enfant qui mérite d'être accompagné et soutenu comme on peut le témoigner dans cet extrait : « Merci de m'avoir

emmené avec toi, Ginny [...] Tu aurais pu me laisser à Houston Street pour le week-end. » (2017, p.152).

La réhabilitation sociale du personnage-enfant résilient se traduit nécessairement par la restitution de son honneur bafoué par des pratiques ignobles. Ainsi après que Blue Williams a eu le courage de dénoncer le prêtre pédophile prédateur, il reçoit réparation du préjudice. On peut lire dans cette réparation la reconnaissance de toute la société et son instance de régulation qui est la Justice, laquelle condamne le bourreau de l'enfant et l'État lui fait amende honorable. Grâce à sa lucidité et sa témérité, il dénonce froidement les frasques du prêtre et obtient justice comme l'illustre l'extrait ci-après : « L'État envoie le père Teddy en prison, et l'Église te présente ses excuses, sous la forme d'un cadeau. Parfois un très gros cadeau. Elle en a les moyens... » (2017, p.208). Cette sentence contre le prêtre-bourreau, considéré comme non justiciable, est une victoire inédite de Blue Williams sur les protagonistes qui ont transformé son enfance en enfer. Elle constitue davantage un facteur de sa restauration dans la communauté sociale.

La résilience restitue au personnage-enfant toute sa dignité qui lui a autrefois été contestée parce qu'orphelin et enfant de la rue. Il présentait autrefois tous les signes d'un délinquant sans aucun bénéfice du doute. Sauf que la capacité à résister aux chocs, la détermination à transformer l'indifférence et l'inconsidération de son entourage lui valent un nouveau regard qu'il convient d'appeler réhabilitation sociale. Dans cette logique, on peut voir son entourage célébrer son anniversaire. Toute chose qui relève de l'inimaginable ainsi que l'atteste le témoignage ci-après : « C'est le plus bel anniversaire de toute ma vie, déclara solennellement Blue après avoir soufflé ses bougies. Vous êtes mes meilleurs potes. [...] Je n'avais jamais eu de gâteau pour mon anniversaire, lâcha-t-il, songeur, en finissant sa seconde part. » (2017, p.283). On peut se convaincre de ce que la

résilience a réhabilité le personnage-enfant dont la condition était comme celle d'un excommunié.

Blue Williams est la preuve de la réhabilitation sociale post-traumatique, car il réussit à transformer le mépris et l'indifférence qu'on avait vis-à-vis de lui en affection et amitié auxquelles ont droit tous les enfants de bonne famille. Pour y arriver, il a dû quitter la maison familiale où il dormait dans les toilettes pour s'installer dans une cabane dans la rue où il affronte et brave les intempéries. Quand il a l'occasion d'exprimer son intelligence, il impressionne toujours ceux qui le côtoient. Ainsi, il a marqué Ginny qui se prend d'amitié pour lui au point de le couvrir de cadeaux comme en illustre l'extrait suivant : « En sortant du restaurant, Ginny alla choisir le cadeau de Noël qu'elle avait en tête pour Blue. Il s'agissait d'un piano : rien ne lui ferait davantage plaisir [...] pas même une Ferrari ! » (2017, p.329).

Au demeurant, Blue Williams est un personnage-enfant résilient qui retrouve sa place au sein de sa communauté et même de la société grâce à sa capacité à défier les pesanteurs de sa condition. Il est désormais un partenaire digne de respect et de considération. On lui reconnaît aussi le droit à la joie. On peut donc convenir que son choix d'affronter les difficultés est salutaire. Aussi opte-t-il pour la reconstruction d'une nouvelle identité.

3.2. La reconstruction identitaire

La reconstruction identitaire désigne, dans le cadre de cette analyse, la dernière étape de la réhabilitation sociale de Blue Williams qui réussit à surmonter les difficultés auxquelles il faisait face pour devenir résilient et par conséquent, se faire accepter dans ses différents milieux de vie. Ce renversement de situation trouve son explication dans la troisième étape de l'approche prescrite par P. Hamon : la projection qui identifie le type de personnage-enfant qu'on rencontre à la fin de son

aventure. Les différentes étiquettes de Blue ont évolué au fil de son aventure. De l'orphelin mal aimé et persécuté par ses proches à l'enfant aimable avec des parents adoptifs en passant par l'enfant de la rue, le caractère résilient s'est justifié le long de l'aventure.

Sur le plan de l'identité individuel, Blue Williams renoue avec les classes qu'il avait abandonnées parce que sans suivi et incompris. Il trouvait aussi que le milieu scolaire était un autre cadre d'asservissement où il devait se soumettre à un règlement intérieur. On peut relever que l'excommunié d'autrefois est réintégré dans la communauté d'où son retour à l'école pour une éducation adéquate à laquelle tout enfant a droit comme on peut le témoigner dans le fragment de texte ci-après : « Le 5 septembre, jour de la rentrée à LaGuardia, Ginny accompagna Blue, comme promis, mais n'entra pas dans le bâtiment avec lui. Désormais, il devrait se débrouiller tout seul dans sa nouvelle vie de lycéen et d'apprenti musicien professionnel. » (2017, p.291). Deux visages du personnage-enfant se révèlent dans cet extrait. Le premier est celui d'un lycéen qui devra apprendre un art précis, donc un personnage talentueux. Le second visage identifie un adolescent désormais capable de se prendre en charge sans avoir à solliciter le secours des tierces personnes.

La résilience permet aussi à Blue Williams de se reconstruire une identité sociale. De ce point de vue, il quitte définitivement la précarité de la rue et intègre une nouvelle famille à laquelle toute personne ordinaire aspire. Cette réinsertion familiale confirme à n'en plus douter la réhabilitation sociale consécutive à sa résilience. Aussi Ginny accepte-t-elle de lui concéder sa protection en devenant sa tutrice légale, celle qui répond désormais de lui, comme l'illustre cette déclaration : « Ainsi Ginny devint officiellement la tutrice du garçon... Un engagement fort et une étape importante de leur vie. Quelque chose de magique, même. La marque du destin... » (2017, p.299).

La reconstruction identitaire de Blue Williams se fait sur le double plan individuel et social. Il est réhabilité et redevient un enfant ordinaire, scolarisé. On lui reconnaît une témérité à surmonter les chocs traumatiques et une opiniâtreté à se construire une vie épanouie. Sur le plan social, il est accueilli par une bienfaitrice qui deviendra d'abord sa protectrice, ensuite sa tutrice légale et enfin sa mère adoptive après toutes les procédures y relatives. Blue est donc définitivement le fils adoptif de Ginny comme l'illustre ce passage :

Tous se retrouvèrent au tribunal, où le juge aux affaires familiales demanda à Blue Williams s'il souhaitait être adopté par Virginia Anne Carter, ce à quoi il répondit par un "oui !" clair et solennel. Il posa ensuite la question à Ginny, qui fit la même réponse, en présence de leur avocat, Andrew O'Connor.

On se serait presque cru à un mariage... et d'ailleurs, c'était pour bientôt : Andrew avait demandé sa main à Ginny, et celle-ci avait accepté. Mais en attendant, cette journée était celle de Blue.

Quand le juge les déclara mère et fils, Ginny lui planta un énorme baiser sur le front. Il avait d'abord songé à prendre le même nom qu'elle, mais au fond, il aimait bien son patronyme et Ginny n'y voyait pas d'objection. (2017, p.329).

Le personnage-enfant s'identifie désormais par une famille. Ainsi sa reconstruction identitaire est accomplie sur le double plan individuel et social.

On peut s'accorder que les enjeux de la résilience sont traduits dans la réhabilitation sociale de Blue Williams qui était un rebut ou mieux un excommunié. Il a réussi à reconquérir la considération sociale. Dans cette logique, il a retrouvé sa joie de vivre parmi les amis et d'autres protagonistes qui lui ont accordé leur hospitalité. Un autre enjeu et non des moindres est la reconstruction identitaire. Sur le plan individuel, on lui reconnaît un talent d'artiste et admiré à sa juste valeur. Son retour au lycée est un fondement identitaire important. Son adoption par Ginny finit par l'insérer dans la société, car il s'identifie désormais par une famille bien constituée. Dès lors, la résilience cesse d'être

une simple attitude courageuse, elle devient une valeur qui se construit au fil des épreuves. L'enfant-orchestre de l'univers de D. Steel en ressort qualifié.

Conclusion

Au terme de cette étude qui propose une exploration de la résilience du personnage-enfant, il intéresse de retenir que les chocs traumatiques dus aux maltraitements et divers types de souffrances constituent le fondement de cette attitude courageuse qui pousse la victime à tout surmonter et renverser le cours de sa vie. Blue Williams apparaît comme l'exemple vivant de cette attitude, lui qui a eu le malheur d'être orphelin tout petit et par la force du sort enfant de la rue. Il a connu la douleur physique et psychologique dans sa plus profonde expression. Sans abdiquer, il a transformé ses misères en épanouissement. La résilience dépasse donc, de ce point de vue, une simple attitude courageuse. Elle est davantage tout un parcours qui part des fondements aux enjeux en passant par ses différentes formes. Au regard de cet itinéraire, on convient que la sémiotique du personnage est bien adaptée à cette étude. Cette démarche qui a permis de suivre le personnage-enfant dans ses transformations jusqu'à sa réalisation.

La résilience s'exprime à travers des indicateurs bien mesurables qui ont été analysés sous la forme des manifestations. Du constat fait, on convient que le personnage-enfant résilient se révolte contre tous ceux qui contribuent à le faire souffrir. Il subvertit le code social s'il le faut pour se défendre. Dans cette circonstance, Blue Williams s'est rendu coupable d'insoumission et d'arrogance vis-à-vis de son tuteur et a préféré trouver refuge dans la rue au mépris des intempéries. La révolte résonne dès lors comme un facteur de résilience à travers lequel le personnage-enfant s'exprime pour surmonter ses souffrances. Ce moyen d'expression de la résilience permet d'apprécier le

tracé psychologique du personnage-enfant, ce qui correspond à l'anthropomorphisation.

La présente étude se referme fort opportunément sur les enjeux de la résilience. Eu égard à la condition de Blue Williams au terme de son aventure, on peut saluer son courage et son opiniâtreté. Le premier intérêt de cette attitude aura donc été sa réhabilitation sociale. Autrefois rejeté par les siens et incompris dans ses milieux de vie, il a choisi la rue sans aucune garantie de sécurité. Et de la rue, il s'est retrouvé fortuitement adopté par une femme que la force des événements a placée sur son chemin. Dès lors, Blue Williams peut s'identifier par une famille, d'où le deuxième intérêt sous-tendu par la reconstruction identitaire. *In fine*, la résilience est davantage une thérapie qui reconstruit tous ceux qui croupissent sous les chocs traumatiques à condition qu'ils ne choisissent pas le parti de la résignation.

Références bibliographiques

BAZIN H. (1994). « Interview ». *Le Courrier de L'UNESCO*. Leca Martine, 3p.

Bas P. (2007). « Rénovation du dispositif de protection de l'enfance », in *États des savoirs sur la maltraitance*, Paris : Kartala, « coll. Questions d'enfances », pp.15-25.

COUSSY D. (2000). « Des personnages à l'épreuve du changement », in *La Littérature française moderne au Sud du Sahara*. Paris : Karthala, pp. 37-62.

CYRULNIK B. (2002). *Ces Enfants qui tiennent le coup*. Paris : Éditions et Perspectives, 297p.

CYRULNIK B. (1999). *Un merveilleux malheur*, Paris : Éditions Odile Jacob, Collection « Poches », 239p.

GAZIER M. (2017). *Silencieuse*. Paris : Le Seuil, 224p.

HAMON P. (1977). « Pour un statut sémiologique du personnage », in Gérard Genette et Tzvetan Todorov (Dir.). *Poétique du récit*. Paris : Le Seuil, pp. 115-180.

HAMON P. (1989). *Le Personnel du roman. Le Système des personnages dans les Rougon- Macquart d'Émile Zola.*

Genève : Librairie Droz S.A., 388p.

STEEL D. (2017). *L'enfant aux yeux bleus.* Paris : Presse de la Cité, 330p.

MANCIAUX M. (2001). *La résilience : résister et se construire.* Paris : Médecine et Hygiène, 253p.

PEJU P. (2011). *Enfance obscure.* Paris : Gallimard, 384p.

Tzvetan T. (Dir.). *Poétique du récit.* Paris : Le Seuil, pp. 115-180.